

**CENTRE ORSTOM  
DE  
YAOUNDÉ**

**ETUDE DE ZONES D'ACCUEIL**

**DANS 4 CANTONS AU NORD DE MOKOLO**

---

**J.Y. MARTIN**

**Sociologue ORSTOM**

**ORSTOM**

**R. P. 103 Yaoundé**

Cette brève étude a été réalisée à la demande des autorités Camerounaises et a bénéficié d'une aide financière de 50.000 Frs CFA pour le paiement de trois enquêteurs pendant les 2 mois qu'elle a nécessités.

Nous remercions Monsieur ABALI MOUSSA - Agent Régional de Développement à Mokolo - pour tous les chiffres et rapports qu'il nous a communiqués.

Nous remercions également les Chefs de Cantons de Gaboa, Koza, Moskota et Mozogo pour l'aide qu'ils nous ont apportée.

## BIBLIOGRAPHIE

-----

- GEORGES - La culture attelée et la modernisation rurale dans le Nord-Cameroun - B.D.P.A. 1965
- HALLAIRE (A) - Les monts du Mandara au Nord de Mokolo et la plaine de Mora - ORSTOM 1965
- MARTIN (D) - Carte pédologique du Nord - Cameroun et Carte d'utilisation des sols - Feuille Mora au 1/100.000 - ORSTOM
- Monographie - du Margui - Wandala - Préfecture 1965
- PODLEWSKI - La dynamique des principales populations du Nord - Cameroun entre Bénoué et Lac Tchad - ORSTOM 1965
- SEGALEN (P) et VALLERIE (M) - Carte pédologique du Nord - Cameroun 1/100.000 Feuille Mokolo et carte d'utilisation des sols - ORSTOM
- I.G.N. - Carte au 1/200.000 - Feuilles Mokolo- Mora Maroua  
Carte au 1/50.000 - Feuille Mokolo 4c - d

## I N T R O D U C T I O N

-----

### Pourquoi des zones d'accueil ?

Dans un rapport administratif de M. LEMBEZAT, datant de 1947, on peut lire : "Une famine cruelle sévit en 1931 (chez les Montagnards Kirdi) après une invasion de sauterelles qui a détruit le mil avant la récolte. Les malheureux Kirdis mourant de faim quittent leurs montagnes, cherchent n'importe où du travail, un peu de mil. On croit alors que la solution de tous les problèmes est dans la "descente en plaine" des Kirdis. Une fois dans la plaine les païens seront riches et bien nourris, pacifiques et faciles à commander..."

Cette famine de 1931 a fait prendre conscience aux Administrateurs de l'époque de la surpopulation des montagnes du Margui-Wandala et du bas niveau de vie de leurs habitants. Tandis que la plaine de Mora offrait des possibilités d'accueil. On s'est donc efforcé de favoriser et de développer la descente des montagnards en plaine. Pour différentes raisons (caractère oppositional des montagnards, tempérament exploiteur des islamisés), cette politique n'a eu que des résultats restreints. Elle a été reprise et accentuée par l'administration camerounaise.

Quelles que soient les motivations de cette politique, l'aménagement de zones d'accueil de montagnards en plaine trouve facilement sa justification :

- a) La surpopulation des montagnes : à l'inverse des musulmans, les montagnards du Margui - Wandala ont une démographie très dynamique. Les Matakam, par exemple, qui forment plus du tiers de la population du département, sont appelés, de par leur taux d'accroissement annuel de 2 %, à voir leur nombre doubler en 35 ans, et passer donc de 116.000 actuellement à 232.000 habitants en l'an

2.000. Ce qui donnerait une densité de 120 h. au km<sup>2</sup>.

- b) Le faible niveau de vie des montagnards : Outre qu'en montagne les terres sont de qualité médiocre, elles sont rares : d'après le rapport MISOENCAM (1960), les superficies moyennes par exploitation sont de 1,84 ha pour les montagnards, 2 ha pour les islamisés, et 2,94 ha pour les païens de plaine. La rareté des terres contraint à la culture intensive, c'est-à-dire sans jachère, ce qui n'est pas fait pour améliorer les rendements, et la médiocrité des sols contraint à la rotation sorgho-mil pénicillaire (dit "petit mil"). Il semble d'autre part que cette situation soit difficilement améliorable, car les montagnards semblent avoir atteint un optimum dans leurs techniques de production : force des bras utilisée au maximum et techniques agraires très adaptées (rotations, travaux anti-érosifs, fumures, cultures sur buttes rapportées). On ne peut utiliser la culture attelée et les possibilités de l'élevage sont restreintes à la stabulation permanente. Enfin l'eau est rare.

Par contre, les populations de plaine sont nettement plus favorisées, comme le montre le tableau suivant, toujours tiré du rapport MISOENCAM (1960) :

	Païens	Islam.	Montagnards	Ensemble
Population Totale	41,2	31,1	27,7	100
Population Active	41,0	30,1	28,9	100
Surface coton	72,6	27,4	----	100
Surface cultures saison des pluies	43,2	22,4	34,4	100
Surface cultures saison sèche	44,4	55,6	----	100
Surface cultures vivrières	42,8	31,9	25,1	100
Superficie Totale	45,9	31,5	22,6	100

elles peuvent faire du coton, des cultures de saison sèche, cultiver de plus grandes superficies (le pourcentage de superficie totale en plaine est supérieur au pourcentage de population). Ces grandes superficies autorisent les jachères et donnent donc la possibilité de faire toujours du sorgho ("gros mil"). Les surfaces planes autorisent les boeufs de labour et donc une plus grande productivité par personne active. La culture du coton ne fait pas se réduire les cultures vivrières. "Le tableau ci-dessous (MISOENGAM) montre que quelle que soit la strate les cultivateurs de coton ont en moyenne une superficie en cultures vivrières plus importante que ceux qui ne le cultivent pas. On remarque également que les païens cultivateurs de coton, tout en maintenant une surface de cultures vivrières équivalente, ont porté tout leur effort sur la culture du mouskouari (mil de saison sèche), imitant en cela les Islamisés".

	Païens		Islamisés	
	avec coton	sans coton	avec coton	sans coton
Superficie totale (ha) d'exploitation	3,42	2,06	2,30	1,60
Superficie totale population active	1,09	0,68	0,91	0,79
Surface coton/actif	0,24	-----	0,11	-----
Cultures vivrières saison des pluës	0,52	0,60	0,40	0,32
Cultures vivrières Saison sèche	0,32	0,05	0,37	0,39
Mouskouari/actif	0,31	0,01	0,33	0,20
Bovins/exploitation	2,9	1,2	1,8	2,5
Actif/Exploitation	3,1	3,0	2,5	2,0

- c) La descente en plaine des montagnards est déjà amorcée : On ne possède pas de chiffres exacts concernant cette descente. En 1962, PODLEWSKI estimait à 10 % le nombre des Matakam qui avaient quitté définitivement leurs massifs, sans compter les immigrations saisonnières de saison sèche, par lesquelles les montagnards prennent contact avec le mode de vie en plaine. Dans une étude parue en 1965, A. HALLAIRE note que la proportion des païens dans la plaine de Mora est passée de 1 à 8, tandis que le groupe des Mandara est resté pratiquement stationnaire. Dans la "monographie 1965 du Margui-Wandala", il est remarqué que depuis 1960, 38.000 habitants, environ, ont quitté leurs montagnes pour s'installer dans les plaines, dont 29.000 habitants dans l'arrondissement de Mora et 9.000 habitants dans celui de Mokolo.

On peut donc penser que le problème de faire descendre les montagnards commence à ne plus être d'actualité alors que se pose de façon urgente le problème corollaire : comment canaliser cette descente ? Comment accueillir les montagnards en plaine ? Quelles zones seraient susceptibles de les recevoir de façon viable ?

Une zone peut jouer le rôle "d'accueil" en fonction de plusieurs critères. (1)

Le premier repose sur des données physiques : il faut des terres de bonne qualité, permettant aussi bien l'existence de cultures vivrières que de cultures industrielles et des points d'eau permanents répartis en quantité suffisante sur toute la zone concernée.

Le second repose sur des données humaines : il faut que cette zone ne soit évidemment pas déjà surpeuplée,

---

(1) Pour rendre plus commode à ses utilisateurs la lecture de cette étude, nous prendrons le même plan de présentation que M. BOULET dans son étude similaire sur d'autres cantons.

mais que dans l'absolu elle soit susceptible d'accueillir beaucoup de monde.

Il faut qu'une partie plus ou moins grande de cette zone soit encore non-défrichée, c'est-à-dire, non appropriée foncièrement par les habitants déjà en place, le contraire risquant de créer des difficultés d'installation aux nouveaux arrivants (abus de la Zakkat "dîme du Coran").

Il ne faut pas qu'il y ait une trop grande densité de troupeaux dans la zone, ce qui pourrait entraîner des conflits entre éleveurs et agriculteurs, conflits qui rebuteraient ces derniers.

Il faut que les nouvelles installations humaines puissent être viables sociologiquement, c'est-à-dire, que les montagnards déracinés trouvent un mode satisfaisant d'organisation sociale : qu'il leur soit possible par exemple de créer des quartiers ou des villages homogènes avec leur type de commandement traditionnel, sans conflit d'influence avec les Chefs de village autochtones ou le Chef de canton.

Il faut enfin, que la zone soit déjà attractive : on ne peut contraindre les montagnards à s'installer dans tel ou tel secteur, surtout si on veut les retenir. On peut simplement rendre la zone plus attractive.

En examinant successivement les quatre cantons limitrophes de la plaine de Koza : Gaboa, Koza, Moskota et Mozogo, nous allons voir, en fonction des conditions énoncées, lesquels sont susceptibles d'être aménagés en zone d'accueil.



- LE CANTON DE GABOA -

- Présentation

Issu de la division de l'ancien canton Matakam-Nord, le canton de Gaboa existe depuis 3 ans.

Situé à 25 km au nord-est de Mokolo, il compte en collines (culminant à 1.000m.) près du tiers de sa superficie, au sud et à l'est, tandis que les parties Nord et Ouest ne se différencient pas du reste de la plaine de Koza. Il faut toutefois noter les massifs-îles de Margoua, Gaboa et Wagza.

S'étendant sur 122 km<sup>2</sup>, il compte 7 villages, dont 5 Minéo et 2 Matakam. Les trois quarts des sarés se trouvent dans les collines.

- Les Données physiques

- Les Sols

Les 43 km<sup>2</sup> de collines sont constitués de rochers nus et d'arènes, sur lesquels les montagnards cultivent en terrasses.

A cela viennent s'ajouter 12 km<sup>2</sup> de sols sur pédiment avec rochers, dans les interstices desquels on cultive du mil.

En progressant vers le nord-ouest, on trouve des sols sur pédiment sans rocher, s'étendant sur 47 km<sup>2</sup>. Ils sont de qualité médiocre, et peuvent-être utilisés pour le mil et l'arachide.

Enfin dans la partie extrême au nord-ouest et en bordure de la station de Guétalé, on trouve des sols sur alluvions de type sableux fins, qui sont des

sols de bonne qualité, utilisables pour le coton, le mil et l'arachide. Il faut noter aussi, toujours en bordure de Guétalé, suivant le cours du mayo Guidimbek, une bande étroite de sols hydromorphes de type argileux. Ces sols de bonne qualité sont propres aux cultures maraichères. Ces dernières parties du canton ne représentent cependant que la portion congrue : 20 km<sup>2</sup>.

#### - Hydrographie

Plusieurs mayos traversent le canton dans la direction sud - nord. Ce sont d'ouest en est, le mayo Guidimbek, qui se jette dans le mayo Ngassaoué, le mayo Guipbet, affluent du même Ngassaoué, et le mayo Galva, qui dessert le mayo Kouyapé.

Il n'y a pas un seul puits dans le canton de Gaboa et dans tous les villages sans exception on se plaint de la rareté de l'eau. Les trous d'eau dans les mayos sont épuisés à la saison sèche. Les sondages du B. R.G.M. (effectués par M. CLEMENT) sont positifs en bordure de la station de Guétalé, autrement dit le long du mayo Guidimbek, mais plus on se rapproche des collines et moins ils sont bons. Les autres points positifs suivent le mayo Kouyapé dont le lit est parallèle à la limite nord-est du canton, mais à l'extérieur.

Il semble donc difficile d'envisager que toute la population du canton, dans l'hypothèse de sa descente en plaine, puisse s'y ravitailler convenablement en eau.

#### - Les Données Humaines

##### - Démographie

Le canton de Gaboa donnait 7.344 h. au



est composé exclusivement de Matakam et de Minéo, ces derniers pouvant être rangés parmi les Matakam. En effet, leur ancêtre fondateur, qui leur a donné son nom, Minéo, avait pour père un certain Maskava, Matakam venu de Sou-lédé avant l'arrivée des Foulbé. Minéo a mis 10 enfants au monde qui sont les têtes des dix lignages actuels des Minéo. Ils s'appelaient en effet : Midala, Dzawadaï, Ké-daola, Digwé (tous quartiers de Hirsché), Déléder, Timé, Djangaï, Wagza, Gaboa et Morgoa. Les Minéo forment ainsi un seul groupe de parenté, et la plupart d'entre eux connaissent leur généalogie. Ils sont organisés politiquement, socialement et religieusement sur le même mode que les Matakam et si leur langue est différente, il semble néanmoins qu'ils connaissent tous le Mafa.

Les 5 villages Minéo groupent 2.564 h., chiffre qui se rapproche de la population moyenne des clans Matakam. Les 2 autres villages sont uniquement Mafa et groupent 4.780 h. Ces villages ont également une grande ancienneté : leur création est antérieure à l'arrivée des Foulbé.

D'autre part, le chef de canton est lui-même Minéo et non-islamisé. Il est donc parfaitement accepté par ses homologues. Il n'y a pas non plus de problèmes fonciers qui présenteraient des obstacles à l'installation en plaine : ou une partie de celle-ci est déjà appropriée par les montagnards préalablement à leur descente, ou elle n'est pas encore débroussée et donc appropriable par tout un chacun. Un point de contestation existe cependant : les villageois de Kilda prétendent que le quartier de plaine appelé Guidimbek (en bordure Est de la station de Guétalé) leur appartient et en conséquence doit être commandé par le Chef de Gaboa (et non par celui de Koza comme c'est actuellement le cas). Ils ne s'installeront pas à cet endroit (et donc ne quitteront pas leurs collines) tant que le transfert d'autorité ne sera pas effectué.

- Les Données Agricoles

Dans la partie montagneuse du canton, on pratique la rotation sorgho (gros mil)-mil pénicillaire (petit mil) en culture intensive (village de Kilda), ou le sorgho en culture intensive (les autres villages). Dans les deux cas on trouve l'arachide et les haricots en cultures associées.

Dans la partie plaine, les mêmes agriculteurs païens se mettent immédiatement au sorgho en culture intensive avec rotation coton et arachide, sur 3 ans. Ils conservent cependant les mêmes cultures de case (pour les sauses). Ils sont satisfaits des rendements du mil et prétendent n'avoir jamais besoin d'en acheter. Ils ne font pas le "mouskouari". Les surfaces et la production en coton sont en augmentation constante, mais les rendements n'ont pas une progression aussi régulière :

Canton	Marché	65/66			64/65			63/64		
		Surf. ha.	Achats kg	Rdt kg	Surf. ha.	Achats kg	Rdt kg	Surf. ha	Achats kg	Rdt kg
Gaboa	Galdala	61	69.489	1043	56	53.092	948	37	58.973	1593
	Mawa Koza Wagza	93	53.870	579	40	44.569	1114	22	12.297	558
		154	123.359	801	96	97.661	1017	59	71.270	1207

Les cultivateurs sont satisfaits relativement du coton. Si l'on se fie à leurs déclarations, ils disent que d'un côté ils sont contraints d'en faire et de l'autre ils s'estiment volés sur les marchés. En foi de quoi ils se refusent à augmenter leurs surfaces cultivées individuelles. Il y a donc simplement, chaque année, un plus grand nombre de cultivateurs qui se mettent au coton.

La culture attelée se développe aussi, mais nous n'avons de chiffres que pour l'ensemble de l'ancien canton Matakam-Nord - comme il n'y a quasiment pas de plaine dans le canton de Moskota, les chiffres suivant valent donc essentiellement pour Koza et Gaboa -, où le nombre des charrues est passé de 12 en 1958 à 34 en 1964.

Il semble donc que les Minéo et Matakam descendus dans la partie plaine de leur canton se soient bien adaptés à leur nouvel univers ; il semole aussi qu'ils aient trouvé un équilibre économique : pas un seul ne se fait manoeuvre pendant la saison sèche, ce qui n'est évidemment pas le cas dans les collines.

#### - - L'Élevage

On trouve 302 Boeufs, 1.566 moutons et 19.925 caprins dans le canton de Gaboa. Les boeufs appartiennent exclusivement à des cultivateurs et se répartissent donc entre boeufs de labour (recensés à 33) et boeufs de case. Depuis le relevé de ces chiffres, quelques éleveurs Foulbé sont venus s'installer dans le canton. Leur petit nombre fait qu'ils sont parfaitement tolérés.

#### LE CANTON DE GABOA COMME ZONE D'ACCUEIL

Nous avons vu que 27 % de la population du canton sont dans la plaine. Dans cette mesure le canton joue déjà le rôle de zone d'accueil. Mais peut-il accueillir davantage de monde ?

Cette plaine couvre 67 km<sup>2</sup> en terres, soit médiocres où l'on peut faire cependant du gros mil en culture extensive et de l'arachide, soit de bonne qualité où l'on peut faire du mil, du coton et de l'arachide. Si l'on ne contraint pas les cultivateurs à faire du

coton sur les sols médiocres (au risque d'ailleurs de voir ces sols s'épuiser et les rendements décroître rapidement), on peut penser que ces 67 km<sup>2</sup> pourraient être totalement mis en culture.

Comme, d'autre part, ils sont en grande partie non-débroussés, que le nombre des éleveurs est insignifiant, que ce canton est exclusivement de peuplement et de commandement païens, il semble que les conditions sont favorables à la venue de nouveaux agriculteurs.

Peut-on en estimer le nombre ?

La superficie moyenne d'exploitation pour les païens est de 2,94 ha, d'après la MISOENCAM. Pour que les qualités des sols soient maintenues, il faudrait compter une surface équivalente de jachères, soit :

$$- 2,94 \times 2 = 5,88 \text{ ha. par famille}$$

Les 27 % de population en plaine, soit 1982 h. ou 396 sarés, si l'on prend une moyenne de 5 personnes par saré, occupent déjà :

$$- 396 \times 5,88 = 2.328 \text{ ha}$$

Il reste donc de disponibilité de :

$$- 6.700 \text{ ha} - 2.328 \text{ ha} = 4.372 \text{ ha.}$$

En effectuant l'opération inverse de tout à l'heure, nous aurons le nombre de sarés supplémentaires que la plaine peut encore accueillir :

$$- 4.372 : 5,88 = 745 \text{ Chefs de famille}$$

En reprenant le même nombre de 5 personnes par famille, nous avons le chiffre optimum de population que peut accueillir le canton de Gaboa :

$$- 745 \times 5 = 3.725 \text{ personnes.}$$

- Du moins quand il y aura des puits -



- PRESENTATION.-

Comme celui de Gaboua, le canton de Koza est issu depuis 3 ans de la division de l'ancien canton Matakam-Nord.

Situé à 20 Km. au Sud-Est de Mokolo, il compte 68,5km<sup>2</sup> de montagne dans sa partie sud-est, le reste, au nord-est, est en plaine, où il faut noter le massif-île de Gadala.

Il est limité à l'est par le canton de Gaboua, au Sud par le canton Matakam-Sud, au Nord-Ouest par celui de Moskota et au Nord par celui de Mozogo.

S'étendant sur 137km<sup>2</sup>, il comprend 13 villages, tous Matakam ou quasiment. Plus des trois quarts des sarés se trouvent dans les collines.

- LES DONNEES PHYSIQUES.-

Les sols.

Les 68,5km<sup>2</sup> de montagnes sont constitués de rochers nus et d'arènes, sur lesquels les montagnards cultivent en terrasses.

Vers le Nord-Est, en piémont, nous trouvons 37,5km<sup>2</sup> se répartissant en sols sur pédiment sans rocher au Sud et en sols à tendance halomorphe de type sablo-argileux. Ce sont des sols de qualité médiocre : dans les premiers il est possible de faire de mil et de l'arachide, dans les seconds du coton et du mil.

Enfin, au Nord-Est, nous trouvons 31km<sup>2</sup> de sols sur alluvions; ils sont du type sableux grossiers le long du Mayo-Damara, et de type sableux fin ailleurs, y compris la Station de l'IRAT. Ces sols de bonne qualité, et l'on peut y pratiquer le mil, le <sup>sont</sup> coton et l'arachide.

- HYDROGRAPHIE.-

Un seul grand mayo traverse la plaine de Koza, du Sud au Nord. Il s'appelle d'abord Mayo-Gousda, puis Mayo-Damara, enfin Mayo-Mawa. Deux autres petits mayos progressent d'Ouest en Est pour aboutir dans le premier :

le Mayo Mondouza et le Mayo Mozoua.

Hormis le village de Giler, au Nord de la Station de Guétalé, et en dépit de quelques puits que l'on peut trouver sur le canton, on se plaint généralement de l'insuffisance de l'eau. Comme pour Gaboua, les sondages sont positifs en bordure de la Station, donc le long du Mayo-Damara, mais plus on se rapproche des collines et moins ils sont bons. Or, c'est essentiellement le long de ce mayo que s'est effectué le peuplement.

## - LES DONNEES HUMAINES. -

### - Démographie. -

Au recensement de 1966, le Canton de Koza donnait 17.549 h., contre 14.345 h. au précédent, ce qui fait une augmentation de 18,2%. Cependant, en dehors du village même de Koza, ce ne sont pas les villages de plaine qui ont la plus forte augmentation.

Toutefois, ces chiffres nous donnent une densité moyenne de 128 h. pour chacun des 137 km<sup>2</sup>. Comme on peut évaluer à 3.500 h. la population qui réside en plaine, et comme celle-ci s'étend sur 68,5 km<sup>2</sup>, soit la moitié du canton, cela fait une densité de 51 h./km<sup>2</sup>, ce qui est encore assez peu. Par contre nous avons 203 h./km<sup>2</sup> dans la partie montagneuse, ce qui est énorme, et, sans abus de langage, on peut parler de surpeuplement.

Certaines installations en plaine remontent à plus de 30 ans : ainsi le village de Giler. Certains quartiers de plaine du village de Koza existent depuis 15 ans, comme Guédjélé. Cependant ce mouvement de descente en plaine ne s'est effectué que lentement jusqu'ici, mais si l'on se fie aux déclarations des habitants des villages en bordure de plaine, tels Modokoa, Mazai et Oulad, ce mouvement va prendre avant peu un rythme précipité. Ce ne serait d'ailleurs qu'une conséquence logique des grandes densités. Certains prétendent qu'avant 10 ans plus de la moitié de ces villages seront descendus. Ils sont essentiellement attirés par la terre et l'eau. Un habitant de Modokoa (1.535 h.) nous a même prétendu que tous les gens de son village l'auront quitté avant 10 ans.



CANTON	MARCHE	1965/66			1964/65			1963/1964		
K O Z A	Koza cas.	Surf. ha.	Achat Kg.	Rdt. Kg.	Surf. ha.	Achats Kg.	Rdt. Kg.	Surf. ha.	Achats Kg.	Rdt. Kg.
		142	94054	662	35	73083	2088	35	55370	1582
	Guédjélé	106	110609	1139	53	80757	1523	47	62921	1338
		248	204664	1801	88	153840	1747	82	118291	1442

Les surfaces et la production sont en augmentation constante, les rendements au contraire sont variables.

Comme à Gaboua, les cultivateurs ne tirent qu'une satisfaction relative de cette culture: ils ne s'estiment pas payés de leurs efforts avec l'argent qu'on leur donne sur les marchés du coton.

La culture attelée commence aussi à se diffuser.

Si les Matakam descendus dans la plaine de Koza semblent s'être faits aux nouvelles pratiques culturales, il semble d'un autre côté qu'ils n'y aient pas trouvé un équilibre: pendant la saison sèche, nombreux sont ceux qui vont louer leur force de travail à Maroua, Garoua ou en Nigéria. Peut-être l'extension du mouskouari fera-t-elle cesser cet exode saisonnier

#### - L'ELEVAGE. -

On compte 1.505 bovins, 5.655 ovins et 16.469 caprins. 787 de ces bovins ( dont 169 bœufs de labour), appartiennent à des cultivateurs mais 718 appartiennent à des éleveurs résidant à Mawa et Gadala, et ils commencent à gêner sérieusement les cultivateurs.

#### - LE CANTON DE KOZA COMME ZONE D'ACCUEIL -

Nous avons vu que 3.500 habitants environ résident déjà en plaine. Nous avons aussi vu que tout les villages montagnards à la périphérie vont amorcer sous peu un vaste mouvement de descente. Dans l'hypothèse où des puits seraient creusés en nombre suffisant ( ce qui n'est pas le cas) et où les éleveurs ne seraient pas une entrave trop grande à l'installation d'agriculteurs, combien la plaine de Koza pourrait-elle accueillir d'habitants supplémentaires?

En prenant comme pour Gaboua 5,88 ha d'exploitation par famille, et en prenant une moyenne de 5 personnes par famille, nous pouvons estimer que pour 3.500 h, cela fait  $3.500 : 5 = 700$  familles qui occupent  $700 \times 5,88 \text{ ha} = 4.116 \text{ ha}$ .

Comme la plaine fait 68,50 ha, il reste donc :  
 $6.850 \text{ ha} - 4.116 \text{ ha} = 2.734 \text{ ha}$  occupés.

Ils peuvent donc recevoir :  
 $2.734 \text{ ha} : 5,88 \text{ ha} = 464$  familles. Ce qui donne comme capacité optimum d'accueil:  $464 \times 5 = 2.320$  personnes.

- LE CANTON DE MOSKOTA -

Limitrophe du Nigéria, des cantons de Mozogo, Koza et Matakam-Sud, le Canton de Moskota s'étend sur 156 km<sup>2</sup>. Issu également de la division de l'ancien canton Matakam-Nord, il existe depuis 3 ans.

Sa population est passée de 10.982 h. à 15.911 h. au dernier recensement, ce qui donne une densité moyenne de 102h/km<sup>2</sup>, et une augmentation de 44,8%.

Comme les trois quarts de la superficie se trouvent en montagne, comme ce qui reste en piémont est constitué de sols médiocres, comme les sondages de piémont sont absolument négatifs quant à la possibilité d'y installer des puits, on ne peut raisonnablement faire du coton de Moskota une zone d'accueil.

C'est ailleurs un canton limitrophe qui joue déjà pour lui ce rôle : le canton de Mozogo.



- Les données humaines.

- Démographie:

Les 13 villages du canton de Mozogo comptaient 6.858 h au recensement de 1964. Au recensement de 1966, ils comptaient 10.286 h, ce qui représente une augmentation de 49,8%, la plus forte de tous les cantons étudiés, et donne une densité de 47 habitants au km<sup>2</sup>.

Ce ne sont pas les Mandara - connus pour leur démographie en stagnation qui ont pu assurer une telle augmentation. Il n'y a que ce canton qui connaît un véritable afflux de populations venant surtout des montagnes Matakam tout proches et du Nigéria également voisin, sans compter celles du Tchad.

Pour un canton traditionnellement Mandara, Mozogo ne compte que 25% de Mandara. Ce sont les Matakam qui sont majoritaires: 45%, le tiers d'entre eux venant du canton Moskota. Le reste, 30% vient surtout du Nigéria ( Haoussa - Bornouan - Guilapda - Gamargou) avec quelques Moundang - Toupouri et Foulbé.

L'immigration des Bornouan est la plus ancienne ( le village de Chérif Moussari - bornouan -- existe depuis 100 ans). Celle des Matakam est plus récente: le village le plus ancien date de la famine de 1930, des quartiers dans d'autres villages sont fondés depuis 18, 10, 7 ans. Ce mouvement se poursuit toujours: à Mozogo, 66 familles Matakam sont arrivées depuis 1960, à Mawa il y en a 37. Dans les 14 villages ou quartiers où nous sommes passés, au moins une famille s'était installée en 1966. On vient surtout chercher de la terre et de l'eau, et on ne désire pas revenir en arrière.

- Sociologie.

Comme on vient de le voir, le canton de Mozogo est très hétérogène: près de 10 ethnies y sont représentées, commandées par un Chef de canton Mandara.

Les villages " administratifs " ont tous un quartier Matakam, la plupart du temps un quartier Mandara, plus rarement un quartier Bornouan, Foulbé, Haoussa etc ... Mais ces quartiers sont bien séparés dans l'espace et il y a simple juxtaposition. Ces quartiers sont le plus souvent commandés par " un Chef de race " dont le rôle essentiel est de collecter l'impôt , de régler les palabres ou de les porter devant le Chef de canton dont il est l'informateur appointé.

Les Matakam qui choisissent de descendre dans le canton de Mozogo trouvent donc partout de leurs frères de race. Ils viennent voir le Chef de village qui leur indique une parcelle qu'ils peuvent débrousser et dont ils deviennent propriétaires. En certains endroits (Yam Gazawa ), c'est le système de location Matakam qui prévaut, et l'on peut par exemple payer 500f pour pouvoir cultiver à son compte une terre déjà appropriée. Mais comme pour Koza, il ne semble pas que ce soit un obstacle à l'installation:

si le bailleur est un homme du même clan, le nouveau venu a tout de même le statut de propriétaire.

D'autre part il est possible pour les Matakam de constituer en plaine des villages organisés sur le même mode qu'en montagne et de s'y sentir parfaitement intégrés, avec le même sentiment de sincérité que dans les massifs. Ainsi le village de Glapar, à 20 km au Nord-Ouest de Mozogo donne un aperçu de la façon dont des " montagnards farouches " pour adopter la terminologie habituelle peuvent s'adapter en plaine: venus il y a 13 ans des hauteurs de Rodogaa, Virdéké, Tchébé Tchébé, à la suite d'un certain Madouva qui trouvait la terre trop rare en montagne, les habitants de Glapar forment maintenant un village de 40 sarés. Ces familles se répartissent en 3 clans comme dans tous les massifs: Vouzi, Virdéké et Jélé. Ils sont tous propriétaires de leurs champs, et déclarent se trouver mieux qu'à la montagne. Le Chef administratif est en même temps le Chef traditionnel, à savoir que c'est le même homme qui collecte l'impôt, qui donne le signal des cultures, des principales fêtes ( ils ne font plus le Maray - fête du bœuf car ils préfèrent garder leurs boeufs pour la culture attelée), et assure les sacrifices que nécessite le culte des ancêtres, car ils ont tous apporté en plaine les poteries anthropomorphes représentant leurs ancêtres.

Tout en étant construits suivant le même principe que les sarés de montagne, les sarés de Glapar sont maintenant ouverts: les cases sont séparées les unes des autres, les greniers sont à l'extérieur, les femmes écrasent le mil dehors. La confiance règne, ce qui ne se voit jamais à la montagne, et l'étranger est accueilli sans méfiance. Il y a encore de la terre à débrousser, et l'on est tout prêt à accueillir de nouveaux suivants.

Ces montagnards se sont également adaptés au système agricole de plaine.

#### - Les données agricoles.

Presque partout dans la plaine de Mozogo on pratique la rotation des cultures ( chez les païens comme chez les islamisés) comme suit :

1ère année : gros mil  
2° année : coton  
3° année : arachide

- Dans tous les villages, sauf Assighassia qui dispose pourtant de " karral " a fait le mouskouari.

- Le long des mayos Kérawa et Mœskota, on cultive en plus des signons, du piment, de la canne à sucre.

- La production du coton est en augmentation constante dans le canton, surtout entre les campagnes 64 - 65 et 65-66, où le tonnage a augmenté de près de 45%. Les surfaces cultivées avaient pourtant décru pendant cette époque: de 1.472 ha à 1.291 ha. Ce sont évidemment les rendements qui ont progressé: ils sont passés de 878 Kgs à 1.105 kgs à l'hectare.



Voici le tableau de la production de coton :

CANTON	MARCHE	65-66			64-65			63-64		
		Surf. ha.	achats Kg.	Rdts Kg.	Surf. ha.	achats Kg.	Rdts Kg.	Surf. ha.	achats Kg.	Rdts Kg.
MOZOGO	MAWA-MO-									
	ZOGO	240	269.999	1120	38	63685	1675	47	53 957	I 148
	BITOROI	61	48.545	796	32	35140	1334	44	37 219	980
	MADOUVA	-	-	-	-	7549	-	-	5 219	-
	MOZOGO	-	-	-	226	224864	994	216	181 599	840
	NGUETCHE-									
	WE	355	328.543	1125	300	246.374	821	230	232 731	I 012
	GOLDAVI	120	137.194	1143	90	77336	858	85	87 341	I 027
	TALA-									
	KATCHI	60	72.406	1207	61	74232	1216	60	77.133	I 286
	ZENEME	88	93.244	1060	57	28989	508	41	51.974	I 267
	CHERIF									
	MOUSSARI	105	147.994	1409	80	77241	965	83	129.230	I 556
	ASSIGHAS-									
	SIA	105	278.826	1690	153	84.980	555	137	69.409	507
	DJIBRILLI	60	58424	974	58	23242	400	52	37.326	718
	MAWA	37	80052	2163	-	-	-	-	-	-
TOTAL	MOZOGO	1291	1871506	1105	1472	1291735	878	1245	1 243.606	999

La culture attelée progresse également à un rythme rapide. Voici le tableau de la distribution des charrues dans le canton de Mozogo:

1957	1958	1959	1960	1963	1964	Total
38	68	41	-	73	57	277

Sur ce total on a pu retrouver 210 charrues actives.  
L'afflux de population dans le canton semble donc s'effectuer positivement sur le plan agricole.

- L'élevage.

On compte 3.182 bovins, 7.618 ovins, 4.598 caprins 73 équins et 159 asins dans le canton de Mozogo. Pour les bovins, 362 ( dont 359 boeufs de labour) appartiennent à des cultivateurs et 2.820 à des éleveurs. Etant donné qu'il y a encore beaucoup d'espaces non cultivés où peuvent pâturer les bestiaux, ceux-ci ne présentent pas encore une grande gêne pour les cultivateurs, mais si l'immigration se poursuit au même rythme, des problèmes de cohabitation vont certainement se poser.

- LE CANTON DE MOZOGO COMME ZONE D'ACCUEIL -

Nous avons vu que tout le canton est en plaine. Nous avons vu aussi que la population du Canton a augmenté de 49,8% entre deux recensements, que les terres sont de bonne qualité, que les produits de l'agriculture semblent satisfaire les agriculteurs, que les montagnards s'adaptent bien dans cette partie de la plaine. Dans l'hypothèse où des puits seraient creusés en nombre suffisant et que l'on trouverait une solution au problème des éleveurs, combien le Canton de Mozogo pourrait-il accueillir d'habitants supplémentaires ?

En prenant comme pour les autres Cantons 5,88 ha d'exploitation par famille, et en prenant une moyenne de 5 personnes par famille, nous pouvons estimer que les 10.286 habitants, c'est - à - dire  $10.286 : 5 = 2.057$  familles, occupent déjà :

$$5,88 \text{ ha} \times 2.057 = 12.095 \text{ ha.}$$

Comme le Canton fait 215 km<sup>2</sup>, c'est-à-dire 21500ha il reste donc :

$$21.500 \text{ ha} - 12.095 \text{ ha} = 9.605 \text{ ha.}$$

Le canton peut donc accueillir :

$$9.605 \text{ ha} : 5,88 \text{ ha} = 1.599 \text{ familles.}$$

Ce qui donne comme capacité optimum d'accueil :

$$1.599 \times 5 = 7.995 \text{ personnes .}$$

## CONCLUSION GENERALE.

Il est bien entendu que tous les chiffres que nous avons avancé comme capacité optimum d'accueil pour chacun des cantons :

Gaboa = 3.725 p.

Koza = 2.320 p.

Moskota=0

Mozogo =7.995 p.

soit un total de 14.040p., sont des données toutes théoriques qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre. On ne peut en effet - dans la réalité - quadriller chacun des cantons en petites parcelles de 5,88 ha qu'on destinerait à tel individu et non pas à tel autre. Ils sont simplement une indication pour les utilisateurs de cette étude.

Il y a d'autre part que le mouvement de descente en plaine des montagnards est déjà sérieusement annoncée et qu'il ira en s'accélération. On ne peut évidemment dire dans combien de temps les cantons étudiés seront saturés, le mouvement de descente n'étant pas mathématique, mais on peut en attendant améliorer l'infrastructure de la plaine, en activant par exemple la construction des puits. On peut aussi aider les agriculteurs à s'organiser pour supprimer les motifs de plainte sur les marchés de coton, pour qu'ils puissent se défendre vis - à-vis des éleveurs, pour qu'ils puissent bénéficier en plus grand nombre de la culture attelée, et par là augmenter leur niveau de vie: des coopératives villageoises pourraient jouer ce rôle.

Ces problèmes sont du ressort des responsables de l'animation rurale./-